THÉÂTRE L'amour des planches chevillé à l'âme, Alain Sachs est toujours présent, trente ans après ses débuts. Cette saison, il réalise pas moins de trois mises en scène. La performance valait bien une rencontre. Portrait **>Véronique Jacob**

L'affaire est dans le Sachs

L. CARÈME POUR L'EXPRESS

Alain Sachs : « Je confesse aimer le mauvais goût, pourvu qu'il soit de bon goût... »

Avoir eu 18 ans en 1968 forge les destins. Ce printemps-là, Alain Sachs quitta une troupe d'improvisation, un cousin du Café de la Gare, pour partir, accompagné de son ami Bernard Sultan, faire du fromage de chèvre et toujours du théâtre. Avec pour devise très chevaleresque : « Si le public ne va pas au théâtre, c'est que le théâtre ne va pas vers lui. » Grâce au muguet vendu ce 1er mai, ils s'achètent une camionnette et sillonnent les routes de France en jouant *Les Fourberies de Scapin*.

Trente ans plus tard, Alain Sachs se retrouve trois fois à l'affiche, à mettre en scène quelques succès inattendus : *Il pleut des cordes*, une fantaisie musicale interprétée par un Quatuor très en forme (déjà moliérisé en 1994) ; *Accalmies passagères...*, la première œuvre d'un trentenaire nommé Xavier Daugreilh ; *Le Passe-Muraille*, du duo Michel Legrand et Didier van Cauwelaert, une adaptation de la nouvelle de Marcel Aymé qui, en dépit de la malédiction frappant la comédie musicale made in France, fait salle comble tous les soirs.

« Le système Sachs, explique le producteur Dominique Dumond, commence par une semaine à l'essai avec l'équipe. Après seulement on parle du contrat. De quoi rendre les premiers contacts détendus et fructueux. » Débutent alors les cogitations collectives. « Il arrive en prétendant ne pas avoir d'idées. En réalité, il fait exprès de ne pas tout révéler d'emblée, pour permettre aux acteurs d'enrichir le spectacle de leurs propres trouvailles, commente van Cauwelaert. Je ne lui connais pas de ces tempêtes brouillonnes qui existent sur les plateaux. Il dirige à l'énergie et au calme. » Ce que l'intéressé résume ainsi : « J'ai besoin de la matière grise de tout le monde. Mon travail consiste à faire le tri et à organiser. Il y a deux écueils que je dois à tout prix éviter : être influençable et douter. »

> « J'assiste à la représentation, je prends des notes et, le lendemain après-midi, je les lis dans les loges aux comédiens concernés. »

Dernière particularité sachsienne : le service après-vente. « Cette saison, je passe six soirs par semaine dans les salles où j'ai un spectacle. La mise en scène est une horlogerie qui doit rester vivante. Les acteurs peuvent réinventer chaque fois, mais sans franchir la ligne jaune. Alors j'assiste à la représentation, je prends des notes et, le lendemain après-midi, je les lis dans les loges aux comédiens concernés. »

Un sur-mesure rare qui rassure les comédiens, notamment Francis Perrin, le Garou-Garou du *Passe-Muraille* : « Qu'il revienne nous inspecter, c'est un must ! » La gaieté et l'inventivité constituent le style de Sachs. Un exemple : les douze façons de franchir les murs dans *Le Passe-Muraille*, puisées dans la magie ou la machinerie traditionnelle du théâtre. Pour le metteur en scène, une priorité : saisir l'idée qui permet à l'écriture de se révéler. Tout faire avec la musique, sauf s'en moquer, avec le Quatuor ; s'inspirer du réalisme poétique lié à la butte Montmartre dans *Le Passe-Muraille* ; feindre une scénographie progressive, de la lecture à la table au choix des décors, pour *Accalmies passagères...* le tout flottant dans l'humour et la légèreté.

« Pour moi, explique Sachs, le théâtre, c'est Shakespeare, la convocation dans une même œuvre du trivial et du sacré. Je confesse aimer le mauvais goût, pourvu qu'il soit de bon goût... » Après plusieurs années de déambulation solitaire et discrète, l'égal de Bernard Murat, signataire également de trois mises en scène, marche du même pas. « J'aime prouver, reprend-il, que des projets qui ne sont pas calibrés pour réussir rencontrent leur public. Les classiques, c'est parfait, mais il ne faut les monter qu'au prorata des créations qu'on a osées. »

Comme le dit Bernard Sultan, « dans ce milieu, la plupart des participants prétendent que le théâtre ne serait rien sans eux. Alain Sachs, lui, pense qu'il ne serait rien sans le théâtre ». Une distinction très honorable. •

>à voir

Accalmies passagères..., au La Bruyère, 75009 Paris ;
Il pleut des cordes, au Palais-Royal, 75001 Paris ;
Le Passe-Muraille, aux Bouffes-Parisiens, 75002 Paris.